

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1 ET 2. TOILETTE FEMME NOIRE ET JEUNE (DEVANT ET DOS). — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

solument impos-
eule possé. le la

port et contre
ANCE. L'ALSACE-
ONDRER, cépa-

, en faisant la
avec désignation

peu excentri-
n de s'adresser
réputation ne
e M^{me} Caroline

Coutur, nous si-
le jals à r'flis
vement composé
at; le chapeau
re, orné d'un

visité aux vas-
nt gré assuré-
non-seulement
des chapeaux
, des fleurs, et
ses chapeaux.

il, pendant les
rs, pour toutes
de; mais on ne
maître de ceux
ou les vins de
onstipation qui
tant leur em-
os lectrices en
a, lequel n'é-
gé, et est, de
vertus toniques
nt fait ad-pter
er, et, notam-
ssmann.)

auvrissement
spécialement
aux principes
e sang. Prix :
harmacies.)

ecommandons
qui offre une
. Rousseau.

t des modèles
Honoré. Nos
e maison que
n'échantillons.

soucrire aux
ryses, journal
issement les
re. Envoi de

us, dites.

ual Voltaire.



3. DENTELLE AU CROCHET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette en faille noire et jaune (devant et dos). — Deux dentelles au crochet. — Dentelle en lacet olive et crochet. — Quart de mouchoir. — Calotte d'homme (ronde et haute). — Deux petites bandes. — Porte-aiguilles. — Six chapeaux d'été. — Polonaise en bourrette. — Toilette avec corsage habit. — Toilette en mousseline crépée (devant et dos). — Rébos.

SUPPLÉMENT : Planchette de modes colorées.



4. DENTELLE LACET OLIVE ET CROCHET.



5. DENTELLE AU CROCHET.

EXPLICATION DES GRAVURES

1 et 2 Toilette en faille noire et jaune. — Jupé ornée de dentelle noire, de passementerie jaune et de plissés de faille noire; coquilles noirs et jaunes entre les rangs de dentelle. Trains formés de plis longs en faille noire, bordée de dentelles noires et de faille jaune. Corsage-cuirasse plissé dans le dos, ouvert devant sur un gilet en satin blanc, broché d'ornements or et argent, rouges et bleus. Manches justes avec revers en étoffe pareille au gilet et bordée de dentelle noire. — Modèle de chez M^{me} Salmon, rue Halévy, 4.



6. QUART DE MOUCHOIR À BRODER AU PLUMETIS ET POINT D'ARNES.

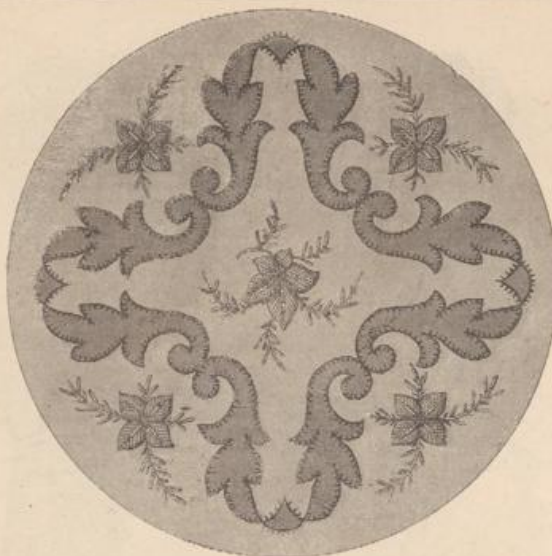
3. De la main...
4. De Médie...
5. De la main...
6. Qu...
et mo...
larges...
F. 14. C...
treis pl...
du fond...
9...
vols r...
bordée...
17. C...
Jaune p...

3. Dentelle au crochet. — Modèle de la maison Lebel-Delaunay. — Il faut commencer cette dentelle en faisant les petites roses séparément. Lorsqu'on en a fait une quantité suffisante, on les réunit; ensuite on fait la tête et le bord de la dentelle en copiant notre dessin.

4. Dentelle lacet olive et crochet. — Modèle de la maison Lebel-Delaunay, aux Armoires, 318, rue Saint-Honoré. Cette dentelle, quoique bien jolie, est très-facile à faire. Les olives du lacet sont réunies entre elles par du crochet. Pour former les médaillons du bord, on entoure le lacet de crochet en faisant deux barrettes ou brides dans chaque nœud. Il faut d'abord travailler d'un côté du lacet, puis de l'autre. Cette bordure terminée, on la réunit à la dentelle, comme l'indique le dessin. Le lacet olive s'achève au mètre ou à la pièce; on peut se le procurer dans les maisons d'ouvrages dont nous publions les modèles.

5. Dentelle au crochet. — Modèle de la maison Lebel-Delaunay. — Cette dentelle se fait en long. On commence par les têtes, ensuite on fait la petite galerie du haut et la bordure du bas.

6. Quart de mouchoir à broder au plumetis et au point d'armes, avec bordure en application de tulle de Bruxelles. La baliste finit en ce qui convient le mieux pour ce travail; seulement, il faudra avoir bien soin de la coudre sur la toile crée de façon à ce qu'elle ne soit pas tirée en brochant. Les feuilles de vigne se font au plumetis et au point d'armes, autrement dit point de sable. On



7. BORD DE CALOTTE D'HOMME.

pourrait ajouter une belle valenciennes au bord.

7-8. Calotte d'homme, rond et bande en application de cachemire sur cachemire ou de drap, orné de broderies au passé et au point russe. Le rond pourrait également servir comme dessous de façon, en y ajoutant une petite frange assortie à la broderie, ou un bord dentelé.

9. Petite bande soutachée et brodée au point russe. Cette bande convient pour robes ou tabliers d'enfant et objets de lingerie.

10. Porte-aiguilles à broder au point russe sur cachemire avec appliques d'une autre couleur. Lorsqu'on aura terminé la broderie, on tallera un carton de la grandeur de notre dessin pour le couvrir avec le morceau d'étoffe brodée. Il n'est pas nécessaire de broder l'autre côté du petit carton. Il suffit de recouvrir le carton de l'étoffe utile. A l'intérieur, on met plusieurs petits fils de cachemire ou de filasse fine découpée en petites dents au bord; ceci sert à piquer les aiguilles.

11. Petite bande application et broderies au point russe. — Le cachemire ou le drap de deux tons ou de couleur tranchante convient pour ce travail.

12. Paille blanche formant diadème. — Fond recouvert de bluet bleu clair; bouquet de fleurs jaunes vicié or et de réséda; brides de tulle bleu clair.

13. Fanchon guirlande en dentelle noire



8. BANDE EN APPLICATION POUR CALOTTE D'HOMME.

et muguet jaune pâle mêlé à du feuillage vert grisâtre; larges brides en tulle et dentelle noire.

14. Chapeau rond en paille noire, orné d'une touffe de trois plumes noires; guirlande de faille noire effilée autour du fond; derrière, trois roses jaunes pâles et jaunes foncées.



9. PETITE BANDE SOUTACHÉE.

15. Chapeau en paille grise. — Fond en faille jaune et velours noir; couronne d'épis avec bouquet de coquelicots rouges; bride jugulaire en épis, fermée par un coquelicot.

16. Chapeau de paille noire, bordé d'un coulé rose avec plissé blanc devant; faille noire bordée de rose formant nœud de côté et derrière; deux plumes roses attachées par deux pa-

vots roses au cœur noir; bride-gourmette en faille noire bordée de rose.

17. Chapeau en paille jaune, garni de coques de faille jaune pâle; brides pareilles; algrette et plumes crème; de-



10. PORTE-AIGUILLES.

vant, ruché rouge. — Ces six chapeaux ont été dessinés chez M^{me} Gubée, 36, rue du Bac.

18. Jupe en faille unie, nuance laistre. — Polonoise en bourrette grise et pointillé bleu, bordée de trois biais et d'un effilé, rattachée de côté par une patte; au bas, derrière, deux revers se relèvent sur la traine. Manches justes à grands revers.

19. Jupe de faille brune. — Tablier formé de biais d'étoffe pareille à l'habit et de haute effilé. Corsage habit en lissage léger beige clair; les pans, droits et très-longs, sont relevés derrière par un gros bouton. Manches ajustées, ornées de biais alternés et de boutons. — Ces deux modèles viennent de la maison Duboy, 31, rue d'Anjou Saint-Honoré.

20-21. Toilette en mousseline crêpe lisse blanche. — Boutonnés et plissés au bas de la jupe. Tunique avec entre-deux de dentelles et plissés de mousseline. Corsage cuirasse long avec entre-deux; collet fraise et nœuds rouges et bleus. — Modèle de M^{me} Cely, 8, rue de la Paix.



11. PETITE BANDE.

PLANCHE GOLDRIÉE

Toilette en faille jaune verdâtre. — Jupe à traîne bordée par deux rangs hauts plissés. Le tablier est formé par deux écharpes à grands plis remontants. Derrière, une demi-tunique bordée d'un plissé et relevée de côté; deux nœuds de faille partent de la taille en formant deux gros plis crevés et retombent sur la traîne. Un des coins de cette tunique est relevé à gauche sur la traîne. Corage cuirasse fermé devant, terminé derrière par une basque pointue ornée de trois rangs de plissés. — Manches demi-longues avec plissés et nœud au bas.

Jupe de faille noire bordée de trois volants. — Polonaise en faille grise rayée de noir, boutonnant sur le côté, garnie de passementerie chenillée formant écharpe. Manches ajustées.

Modèles de M^{me} Barenne, 9, rue Richemont.

La Femme chez elle et dans le monde. — Le succès de cet ouvrage s'accroît de jour en jour. La troisième édition, en vente depuis trois mois à peine, sera bientôt complètement épuisée.

La Femme chez elle et dans le monde forme un très-élégant volume qui coûte 5 francs, pris dans nos bureaux, et 5 fr. 50 rendu franco par la poste. Envoyer le montant en un mandat-poste à l'ordre de l'administrateur de la Revue de la Mode, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.



12. CHAPEAU DIADÈME.



13. FANCHON GUIRLANDE.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Mai, soleil, fleurs, voyages, fraîches toilettes, tel est d'ordinaire le bilan de ce mois-ci à Paris. Cette année, il est malheureusement en déficit. Point de chaleur, des fleurs mouillées et de graves préoccupations dans tous les esprits. Rien ne presse de décider ce que l'on fera de son été, à quelles eaux, sur quelles plages on portera ses maux ou ses toilettes. Tant de choses peuvent venir modifier les projets!

Que fait-on de nouveau en fait de robes? Pas grand-chose: toujours des toilettes savamment combinées, comme couleurs et comme arrangements de garniture en foulis impossibles à décrire d'une façon claire. Ruiseaux de dentelles ruchées, plissées, remontant, descendant en coquilles mêlés de rubans, gilets brodés d'or et d'argent, de rouge, de jaune et de vert, habits dont les pans finissent en serpent replié sur la traîne, tunique formant beaucoup de plis en travers par devant, relevées bas sur la jupe par derrière, voilà l'ensemble de la mode actuelle.

Dégageons cependant quelques types particuliers au milieu de l'aspect général. On fait toujours, et de plus en plus, des robes deux nuances; plastron faisant le tour des épaules, couvrant la



18. POLONAISE EN BOURRAILLE.



19. TOILETTE AVEC COSSAGE RABIT.

UTILIS
pages, fraîches
re le bilan de
année, il est
dicit. Point de
lés et de gra-
ous les esprit.
ter ce que l'on
les eaux, sur
ses maux ou
boses peuvent

au en fait de
e toujours des
linées, comme
angements de
sib'e à décrire
eaux de dem-
montant, des-
s de rubans,
ent, de rouge,
abits dont les
replié sur la
beaucoup de
relevées has
otia l'ensem-

quelques types
l'aspect géné-
de plus en
es; plastron
couvrant la



Lorin

C. Chiff

6^e Année N° 282

Publié tous les dimanches

Dimanche 27 Mai 1877

REVUE DE LA MODE
Gazette de la Famille
13 Quai Voltaire, à Paris

*Conte de la M^{lle}. Baronne, 3, rue de la Harpe, Paris. - Contes artistiques de la M^{lle}.
Professeur Nyon, 2, rue de la Harpe, Paris. - Contes de la M^{lle}. Baronne de la M^{lle}.
Plumet, 33, rue de la Harpe, Paris. - Contes de la M^{lle}. Baronne de la M^{lle}. - Contes de la M^{lle}. Baronne de la M^{lle}.*



11.

poitrine et de
très-garni, d'u
de dessus for
plus foncée; e
bler bleu clair
bleu, groseille
combinaison l
piquante, c'est
et oseille cut

qu'on appelle aussi *parée de pois*, représente un vert jaune assez doux; tout seul, il serait fort laid, mais se marie singulièrement bien avec le rose. Ainsi dans toute association, l'un des deux fait valoir l'autre. — On fait les robes beaucoup moins collantes et avec une demi-ceinture sur taille ronde. C'est la grande nouveauté comme modification de la mode, et peut-être est-ce le com-



14. CHAPEAU BOND.



15. CHAPEAU EN PAILLE.



16. CHAPEAU DE PAILLE NOIRE.



17. CHAPEAU EN PAILLE.

poitrine et descendant en large tablier très-garni, d'une nuance claire, et robe de dessus formant traîne d'une couleur plus foncée; on en fait ainsi avec le tablier bleu clair et robe loutre, crème et bleu, groseille pas mûre et noir; mais la combinaison la plus nouvelle et la plus piquante, c'est le tablier rose trémière rose et oreille culée; cette nuance nouvelle

commence d'une modification plus complète, mais qui ne se décidera que pour l'hiver. Il n'y a pas de ceinture derrière; elle ne commence que sous les bras. La garniture dite à la vieille est toujours



20 ET 21. TOILETTE EN MOUSSELINE CRÈPE LISSE.

employée; mais celle qui est le plus en vogue est la très-grosse ruche découpée en tissu pareil à la robe et posée en long, en travers, en biais très-souvent. C'est joli, un peu lourd, et cela dévore quantité de mètres d'étoffe, ce qui ne déplaît point aux marchands.

Pour un autre genre de toilettes de haute élégance, il y a encore les longues polonaises, faites d'après un métrage déterminé, en bandes de broderies de soie blanches à jour alternant avec des bandes de crêpe de Chine lilas, mauve, rose et bleu. Ce tissu a environ 4^m50 de longueur sur 1^m50 de largeur. On jette cela sur une robe de faille longue, tout unie, dont le corsage est très-découleté et sans manches. Cela fait une toilette extrêmement élégante et simple de lignes, car on relève ces polonaises assez bas avec quelques ronds de très-belle faille assortie ou de la nuance de la jupe. Cette combinaison permet d'achever une robe claire qui a déjà fait un service actif et dont les garnitures sont un peu fatiguées.

Quelques robes courtes, c'est-à-dire sans traîne, commencent à apparaître, pour toilettes de matin à la ville, de campagne et de voyage. On les fait en lainages ou en tissus de fantaisie peu chers et on les garnit de larges biais de taffetas d'une nuance un peu plus claire que celle de la robe. Il y a, dans certains magasins, de petits taffetas à 3 fr. 50, f-m gris, rayés et quadrillés de noir, de prune ou de loutre, qui sont très-gentils employés de cette façon. Cela fait de petites toilettes simples, de bon goût et qu'on peut mettre par des temps doux.

L'apparition des toilettes légères est retardée par les mauvais temps. La toile bariolée rayée à jours, d'un blanchissage facile, se garnit avec des dentelles de Mirecourt assorties à la nuance de la robe. Une toilette de ce genre peut être exécutée par M^{me} Daboy, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré, à partir de 175 francs. Elle en fait aussi de charmantes en linon rayé à jour, garni de broderies et de faille. Il n'est guère possible d'exécuter ces toilettes soi-même ou par les mains d'une femme de chambre, si adroite qu'elle soit. Il y a vraiment une économie notable à les faire faire chez une couturière habile et raisonnable.

Nous attirons l'attention sur les six très-jolis modèles de chapeaux que contient ce numéro. La maison qui nous les a fournis sait offrir à sa clientèle les modèles des premières faiseurs de Paris pour des prix très-raisonnables. Il y en a de très-coquets pour jeune fille à partir de 25 francs; pour une quarantaine de francs, on en a de charmants. Tous ont cette fraîcheur et cet air de parfaite distinction si fort appréciés de la Parisienne.

On continue, dans la sphère de la mode un peu excentrique, à se livrer avec ardeur à la confection des légères et des fruits pour garnir robes et chapeaux. Les petites boîtes de carottes et de radis sont un peu délaissées; on parle vaguement d'asperges vert violet tendre; les petites oranges se font encore. Il y a de délicieuses branches de prunes veloutées, que Maïstal copierait volontiers; mais la nouveauté, c'est la fraise; guirlandes, bouquets, petits paniers mignons sont très-demandés, mais excessivement chers, car ce fruit est fort difficile à exécuter. J'ai vu une toilette de toile blanc bouillonné, avec gilet et tablier de satin blanc ivoire, garnie de bouquets de petites fraises avec leur feuillage. C'était charmant et paraissait tout simple; mais cette simplicité perfide cachait un luxe fol que je ne considérerais jamais à personne.

Je ne sais si je me trompe, mais il me semble qu'on est arrivé à ce point où, ne sachant, ne pouvant plus rien inventer comme combinaison d'ornements, surcharge de garnitures et dépenses inessentes, la mode va subir un de ces brusques retournements auxquels elle est sujette, et nous retomberons pour quelques temps dans une simplicité exagérée.

Dès qu'une femme a le courage de paraître avec une toilette relativement très-simple et peu garnie, mais d'une coupe élégante, on la contemple avec un sentiment de repos pour le regard; cela rafraîchit et fait plaisir au milieu de ce déploiement de volants, de plissés *dévoeurs* d'étoffe, de ruches, de plis rievés en tous sens.

Je suis fort aise de constater que mon ennemie la couleur jaune mandarine est tombée dans le dernier discrédit, excepté, bien entendu, comme garniture, employée avec une sobriété d'anachorète. A cela, je n'ai rien à dire. Mais l'amour du jaune en est arrivé à faire fabriquer des produits industriels si bizarres, qu'on ne peut s'empêcher d'en rire.

On fait des glaces doublées d'or et des vitres idem. Ainsi, mesdames, ce ne seront plus seulement vos robes et vos chapeaux, vos gants, vos bas et vos bottines qui seront jaunes, mais encore vos figures. On dira, en se regardant : « Je suis aujourd'hui d'un joli jaune! » ou « mon teint est d'un orange superbe! » En regardant dans la rue, on verra venir ses amis qui souriront... jaune, ou vert, suivant la force du soleil. Ce sera tout à fait gentil et à la dernière mode. Cependant, je ne prédis pas grand succès à l'inventeur.

Pour terminer ma causerie par une chose plus sérieuse et plus utile, je recommanderai à celles de mes lectrices qui cultivent le talent charmant du croquis un excellent petit livre qui leur sera d'un grand secours. *L'Art du croquis*

pittoresque, par M. Donatien Millet (1) est un guide pratique, clair et facile pour tous ceux qui veulent savoir dessiner correctement une rue, un paysage, un intérieur; une fois qu'on sait comment placer objets et personnages à leur plan, tout devient aisé. Quelques plus charmantes notes de voyage qu'un croquis l'ont même pris au vol! Ajoutons que ce petit volume est un bijou de typographie. Les gens les plus utiles et les plus aimables ne perdent point à être bien habillés.

MARIE DE SAUVENY.

Les galons, garnitures et passementeries dont il a été parlé dans le dernier Courrier de mode se trouvent à la *Ville de Lyon*, 6, rue de la Chaussée d'Antin. La nouveauté à sensation est l'écharpe en blonde brodée, avec plissé dentelle frémissant tout autour comme un soufflé de brève. Pour l'été, on ne peut porter rien de plus léger et de plus gracieux. Le même modèle se fait en gaze égyptienne, aux alternances mates et claires dans les teintes les plus fines. Le plissé beige en crêpe lisse, si vaporeux autour du cou et des manches, s'expédie en carton de 5 mètres. Mais le crêpe lisse n'est qu'un déjeuner de soleil. La mousseline brodée rose, bleu, paille, vésuve, etc., lui vient en aide; vous en faites des cols, des manchettes, que vous lavez à volonté : c'est très-frais, très-jeune. Les talayuses se brodent également assorties à la toilette; c'est, en somme, un luxe économique, puisqu'elles préservent la jupe et peuvent se blanchir indéfiniment.

Pour garnir les corsages, les tuniques, serpenter au-dessus d'un plissé, d'un volant de dentelle ou d'un effilé chenille, vous avez l'embaras du choix entre le galon grenadine, la guirlande de fleurs découpée, le galon pendeloque aux glands ou poires détachés bruisant au milieu de brindilles de chenille, la passementerie tite tête de loup hérissée de petites houppes. Ensuite viennent les imitations guipures, la passementerie dentelle, la dentelle blanc et couleur, etc. Mais il faut nous arrêter. Une visite à la *Ville de Lyon* vous donnera les mêmes regrets, car on voulait tout voir, on voudrait tout emporter.

Je ne saurais mieux renseigner mes lectrices qui me demandent où trouver ces mille riens gracieux et essentiellement parisiens, qui sont les compléments indispensables de la toilette, qu'en les adressant à M. Dajay, 16, rue de la Paix.

C'est là qu'elles trouveront accumulées de véritables merveilles, des escarcelles en velours brodé avec chiffres et armoiries, des éventails, des médaillons finement ciselés, des portefeuilles pour les suspendus. Tous ces objets sont de véritables petits chefs-d'œuvre. Chez M. Dajay, rien n'est banal; tout y a au suprême degré le cachet de l'art, du bon goût et de l'élégance.

Nous avons publié dernièrement la reproduction de quelques-uns de ces objets charmants, entre autres une lanterne à main fort agréable, une glace de poche, une glace biseautée, des flacons à odeur, etc. Depuis lors la maison Dajay a été bien d'autres nouveautés que nous engageons nos lectrices à aller admirer en attendant que nous puissions leur en présenter l'image dans notre journal.

Le cachemire de l'Inde est plus en vogue que jamais. L'authenticité de ce cachemire, qui est fabriqué exclusivement pour M. Lehoussel, est constatée par une lisère chinée à jour qui lui sert de marque de fabrique. Il y a des nuances à l'infini. Toutes les teintes des véritables cachemires de l'Inde sont de tout excellent, car le tissu est pure laine et exempt de tout mélange.

Comme autres tissus de saison, M. Lehoussel, propriétaire de l'Union des Indes, rue Auber, 1, à Paris, offre le choix le plus varié en tissus exotiques, tels que : brochés, damassés, rayés, unis, etc., etc. Nos lectrices sont priées de demander directement à l'Union des Indes sa collection d'échantillons de tissus nouveaux.

M. Lehoussel est le seul négociant qui ait obtenu la médaille d'or pour le cachemire de l'Inde et une médaille d'argent, et enfin une médaille de bronze à l'Exposition du Havre pour les tissus en soie exotique.

CHRONIQUE PARISIENNE

Charmant mois de mai, plein d'arborescences en fleurs et de chansons d'oiseaux, j'ai moi-même eu mes rêveries et les prières, où étaient les robes printanières, quel rôle la politique te fait jouer! Tu deviens la terreur des ministres! Si encore les ministères tombaient en automne avec les

feuilles! Mais non, c'est au moment où les bois, les jeunes ours et les doux nids recommencent leur ramage que tout à coup la politique intervient. Trois fois déjà le mois de mai a été fatal aux pousseurs du jour, et pendant que les roses s'épanouissent, les portefeuilles tombent comme la grêle!

Arrêtons-nous : nous n'avons pas le droit de parler de ces choses graves. Reposons plutôt nos yeux sur une touchante cérémonie : la première communion. Jeudi passé, l'église Saint-Germain-l'Auxerrois était toute rayonnante de 1^m mètres, tout embaumée de lilas et de fleurs d'orange; l'éclat des cierges faisait resplendir les vieux vitraux; la voix du pasteur résonnait dans l'enclos sacré, et sous les arceaux gothiques, courbés comme des gerbes de blé sur lesquelles passe le souffle du vent, des centaines de jeunes filles vêtues de blanc s'inclinaient au souffle de Dieu. — Quel spectacle que celui de ces enfants portant au front une pensée divine, entourées de leurs mères qui souriaient de bonheur et pleuraient en même temps! Quand elles sont allées à l'offrande, toutes ensemble, avec leurs cierges allumés, avec leurs robes vaporeuses, leurs longs voiles flottants, pareils à des ailes, n'aurait-on pas dit un essaim d'anges portant chacun une étoile?

Les mères ne se reprochent pas leur coquetterie dans cette circonstance. Rien n'est trop beau pour un si beau jour. Aussi avons-nous noté en passant quelques toilettes; entre autres, une robe turque en faille centre de roses, nouée sur un tablier de pékin noir et centre de roses. La robe turque, que peut-être vous ne connaissez pas, est une robe à traîne derrière, ouverte devant, et nouée sur le tablier par une écharpe pareille à la traîne et que terminent deux gros glands. C'est original et très-nouveau. On noue l'écharpe juste au milieu du tablier ou s'attache au milieu de la poitrine en s'arrondissant comme une veste. Si vient deux glands rappellent l'ornement de la jupe. Pour la saison chaude, on remplacera la guimpée de pékin par une guimpée de crêpe lisse ou de gaze. La toilette centre de roses était complétée par un chapeau tout en plumes déchirées de même ton, retombant sur une couronne de feuillage sombre et attachée par des brides de pékin. Une autre était une toilette japonaise. Oh! nous sommes tout à fait dans l'oriental cette année. Elle était en soie molle prune de monsieur un peu dorée, très-serrée, avec une immense traîne étroite. L'ornement partait de la hanche gauche pour s'arrêter en bas de la robe à droite; c'était une broderie à dents pointues bleu de ciel, rouge et jaune d'or faite sur soie écru. Une seule broderie ornait en travers la veste très-ajustée et sans manches; les manches étaient entièrement en broderie sur soie écru. Le chapeau, en paille marron prune, avait pour tout ornement un oiseau de paradis à queue bleu de ciel et des brides prune.

Au mariage de M^{lle} Geneviève Rouland, on admirait aussi des toilettes d'un style parfait. Citons surtout la très-élégante robe noire de M^{me} Magus en gaze de Chambéry sur faille avec des dentelles blanches; celle de la marquise de B... vert bronze et foulard turquinise mate avec ornements de chenille bronze et bleu pâle; celle de M^{me} de L... tout en crêpe de Chine crème, faite avec des châles forme La Vallière sur faille violet or; le bas du tablier garni d'une frange de faïence chenille et soie couleur carminé; les revers de la traîne en faille violet or liérés de carminé. Corsage en crêpe de Chine, à gilet, violet or; écharpe tout en crêpe de Chine crème avec frange carminé. Chapeau de soucis et velours carminé.

Malgré les préoccupations politiques, il y a eu beaucoup de soirées et de grands dîners cette semaine; entre autres, une belle réunion chez M^{me} de Bihague, un concert chez la marquise d'Aoust, un de ces concerts comme le marquis seul sait en organiser, étant non-seulement un dilettante raffiné, mais un compositeur de race. Aussi l'empereur du Brésil a-t-il voulu honorer le salon de M^{me} d'Aoust de sa présence. On ne s'est séparé qu'après un splendide souper à quatre heures du matin. On a dansé chez M^{me} de Saint-Martin. On dit même que parmi les invités se trouvaient deux jeunes et très-importantes fonctionnaires de haut de la ville. Ils dansaient! Cela s'appelle perdre galement son royaume.

On se foula à la dernière réception de l'Élysée, pour voir les nouveaux ministres. Peu de femmes cependant, mais la fleur de la fleur — ou la drôle en fleur — comme vous voudrez : M^{me} de Cassanailles, de Meaux, de Rivinville, la duchesse Decazes. On cherchait la princesse Troubetzkoff. L'Élysée du Parlement était chez M. Thiers. Peu de choses à dire des toilettes de soirée : c'est toujours la même chose. On est pressé, préoccupé; on n'a ni le temps de choisir des robes, ni celui de chercher des motifs inédits. On remet ses robes d'hiver et on réchauffe ses mots de la semaine passée.

Espérons que le soleil, perçant les nuages, nous fera voir des robes neuves, et entendrez des choses spirituelles.

M. DE S.

(1) Paris, Berger-Levrault et Co, éditeurs, 5, rue des Beaux-Arts, et à Nancy, rue Jean-Lamou, 11.

Salle XII
gentil taillé
lequel M
Dans un
hommes,
roie : les é

Salle XII
teurs attend
la parole de
toute nature

Schneider,
encore don
cristalline
ciment, bor
cristalline,
ou cher, re
ches, retour
ches ouver
sont les vol
léger vol
cière sa jol
finché, attr
côté de la
pas revenit
dige. C'est
par M^{me} de
femelles, o
ville de Pa

— M^{me}
geux, un a
— Deux je
M^{me} Sa ac
tes féminin
Écoute! gr
ger. Elles
cavalier, o
l'une d'une
à rates jau
sage, roug
gement
ricine, re
ne perdent
monotone
assaut de
purs, assis
gardant un
vent, les
que nous

à l'été, l'une
violette et
tête brune
es brèves
orientales

Salle XI
mont rien
tout envelop
bonnet bla
sécule et
vovues at
peinture é
déra. —
déchollée
— Princes
M^{me} Bosa
viri assés
M^{me} L. H.
puit. La
verte en
l'oujours
rejeté au

Salle X
M. Villa,
gualité.
dessus, a
dâtre, di
côté; le c
passer un
colantes,
grande m
perçu ver
Dans la
retrouv
blanche p
gros vert
passe les
d'un sat
montré d

Salle X
M. Villa,
gualité.
dessus, a
dâtre, di
côté; le c
passer un
colantes,
grande m
perçu ver
Dans la
retrouv
blanche p
gros vert
passe les
d'un sat
montré d

Salle X
M. Villa,
gualité.
dessus, a
dâtre, di
côté; le c
passer un
colantes,
grande m
perçu ver
Dans la
retrouv
blanche p
gros vert
passe les
d'un sat
montré d

Salle X
M. Villa,
gualité.
dessus, a
dâtre, di
côté; le c
passer un
colantes,
grande m
perçu ver
Dans la
retrouv
blanche p
gros vert
passe les
d'un sat
montré d

Salle X
M. Villa,
gualité.
dessus, a
dâtre, di
côté; le c
passer un
colantes,
grande m
perçu ver
Dans la
retrouv
blanche p
gros vert
passe les
d'un sat
montré d

A TRAVERS LE SALON

III

Salle XII. — La *Lagune de Venise*, par M. Ruder. — Un gentil tableau de genre : Deux parties interrompues, pour lequel M^{lle} Jeanne Rogier mérite des encouragements. Dans un intérieur de l'époque Louis XIII, deux gentilshommes, habillés de rose et de rouge, se penchent de querelle : les étoffes sont fort bien traitées.

Salle XIII. — R. à T. : La *Léon d'Abbeville*; foule d'auditeurs attentifs, en pourpoints jaunes, briques, bruns, écoutant la parole du jeune maître. — Elle file sa blanche quenouille, toute naïfcolique, la *Fiancée du Croisé*, figure de grandeur naturelle, peinte jusqu'à mi-corps, due à M^{lle} Félicie Schneider, dont le talent si fort et si distingué ne nous avait encore donné que de très-remarquables portraits. La jeune châtelaine est vêtue d'une jupe vert passé, d'un corsage rouge écarlate, bordé de vert, qui dessine sa taille gracieuse; et de la ceinture, ornée de cabochons, et placée au-dessous des manches, retombe devant une corollière nouée lâche. Des manches ouvertes très-larges et doublées d'une fourrure grise sont les bras serrés dans une seconde manche collante; un léger voile blanc, retenu par un corbe d'or, retombe derrière sa jolie tête; les longues tresses de cheveux blond foncé, serrées par des rubans blancs, descendent de chaque côté de la figure. Le chevalier banneret aurait tort de ne pas revenir bien vite près de cette suave vision du moyen âge. C'est, croyons-nous, la première composition exposée par M^{lle} Schneider, et de nos plus sympathiques talents féminins, qui dirige vaillamment une école de dessin de la ville de Paris.

M^{lle} Salles-Wagner a peint, sur un fond de ciel nuageux, un aniral qui gagnerait encore à s'en détacher un peu. — Deux beaux portraits d'hommes, fermement dessinés par M^{lle} Saïsson. Voilà une salle qui fait honneur à nos artistes féminins, si laborieux et si dignes d'encouragements. — *Ecoutez* grand tableau à deux personnages, par M. Schlesinger. Elles guettent dans un parc le passage de quelque beau cavalier, ces deux jeunes curieuses coquettement vêtues, l'une d'une robe crème devenant beige, l'autre d'une robe à raies jaune pâle sur fond violet, serrée dans un petit corsage rouge lacé devant et d'où sort une guimpe blanche gentiment décolletée à la vierge. — *Châtains*, deux algériennes, représentées par M. Saintpierre. Les femmes arabes ne perdent jamais une occasion de se distraire de leur vie monotone; aux noces de leurs amies, elles font entre elles assaut de toilette et se couvrent de bijoux merveilleux; puis, assises en rond, elles grignotent des sucreries en regardant pendant des heures les danses des amées qui, souvent, leur mimant des scènes de la vie familière. Celles que nous voyons dans cette toile sont légèrement entortillées, l'une de gaze rayée verte et rouge, l'autre de gaze violette et jaune; turban jaune, calotte dorée coiffent leur tête brune aux cheveux dénoués. A leurs chevilles brillent ses bracelets d'or qui bruisent comme des castagnettes orientales pendant la danse et la minique.

Salle XIV. — S. à V. : La *Veuve du comte Lamoral d'Égmont* vient demander un asile aux *ougrats d'Anvers*, tout enveloppée de sa longue robe de deuil et coiffée du bonnet blanc et du voile de veuve porté dès le seizième siècle et qui rappelle encore la coiffure d'étiquette des veuves anglaises. Telle est le sujet de la belle et sévère peinture de son style belge envoyée par M. Van der Ouderaa. — Très-joli le portrait, par Trouillebert, de M^{lle} F... décolletée et tout en blanc sur un fond brouillé verdâtre. — *Proire flamande*, beau paysage largement peint par M^{lle} Rosa Vennehan. — M^{lle} Amélie Valoetho a un talent viril assez rare chez nos femmes peintres. Son portrait de M^{lle} L. H. est bien posé, dessiné avec vigueur et franchement peint. La dame est habillée d'une robe de satin blanc, ouverte en carré, bordée de fourrure noire, ce qui encadre toujours bien la peau; une écharpe de dentelle noire est rejetée sur les épaules.

Salle XV. — Revenons sur le costume de la *Cigale*, de M. Villa, dont nous avons déjà parlé, et qui a bien son originalité. La robe de dessous est d'un vert doux; celle de dessus, assez juste et plus courte, en étoffe d'un jaune verdâtre, dross nous réséda foncé est ouverte de chaque côté; le corsage, décolleté en carré, écharné devant, laisse passer une sorte de guimpe en gaze claire; les manches collantes, en soie verte, sortent à l'épaule d'une seconde grande manche louchée en gaze; un charmant petit chapeau verdâtre coiffe la tête; amandière rouge au côté. — Dans la *Vieille imprévue*, par M. Van den Kerehove, nous retrouvons l'ameublement et les costumes de 1825. Robe blanche plate et courte, mantelet brun à pans croisés, robe gros vert changeant et châle rouge, chapeau cabriolet à passe immense se cablé d'arbriter toute la famille. — Elle est d'un satin bleu solide la robe blanche que M. Willems nous montre depuis si longtemps. Il paraît qu'aux *Armes de Flan-*

dres, les dames se coiffent d'une couronne de perles en pierres fines, qui du reste leur va très-bien, pour voir déployer des étoffes. — Un cavalier distrait, qui a négligé d'ôter son chapeau, et une jeune dame assise dans sa robe de satin grisâtre un peu décolletée, font de la musique dans un intérieur meublé en style Renaissance; tel est le tableau de M. Paul Vuy. — L'*Inondation*, par M. Verhis, aura du succès. Qui n'a dans sa famille une petite étourdie bien intentionnée, capable d'arrosor chaise et parquet en même temps qu'une plante favorite? — Bon portrait de femme en robe noire montante, par M. V. V. Les mains sont excellentes. — Excellents aussi, les deux portraits de femmes, par M^{lle} de Vomane, surtout celui de M^{lle} V... en robe noire décolletée, bordée de fourrure; une écharpe de gaze bleue, un bouquet de camélias roses et de lilas blanc au corsage révélaient un peu les tons sombres de la toilette; goût, dessin, modelé, rien n'y manque. — C'est dommage qu'on ait placé si haut le joli *Intérieur d'une vieille église* bien parisienne, par M. Zandomenighi.

Salle XVI. — A. B. : La *Serre*, par M^{lle} Abbéma, dont nous avons déjà parlé. — Grand portrait de femme, par M. Anderson; elle est habillée d'une robe bleu clair à traîne, ornée de dentelles blanches épaisses, corsage décolleté en cœur, piqué d'une jolie fleur jaune pâle. — N^o 44. Belle *Marine* du midi de France, par Applian. — La *Fierge consolatrice*, de M. Bougerat, soulève des controverses assez vives. La tête de la Vierge est belle, d'un dessin très-par; la mère affligée nous paraît théâtrale et l'enfant, bien dessiné, a une pose choisie avec peu de goût. Tel est notre humble avis. — Alma Tadéma, le plus érudite des peintres délicats, va nous donner une leçon de coiffure dans son *Audience chez Agrippa*; nous croyons avoir inventé une mode nouvelle avec nos franges de cheveux sur le front. Voilà une jeune dame romaine dont la brune chevelure, frisée en mille petites boucles légères, est ramenée tout à fait sur le front, de manière à former une sorte de demi-couronne, haute de 12 ou 15 centimètres, tandis qu'un chignon en calotte, traversé d'épingles d'or, orne la tête par derrière. Si l'une de nos reines d'élégance paraissait aux courses ou au théâtre avec cette très-originale coiffure, on verrait bientôt toutes nos Parisiennes l'imiter et se trouver charmantes. — Une *Matinée d'été*, beau paysage d'Émile Breton. — M. Ankor est décidément le peintre de l'enfance. Bons yeux naïfs et profonds, gestes expressifs, joues roses, rouges, à la carnation solide, costumes élégants, pauvres loques couvrant de petits corps dodus ou souffreteux, il sait tout exprimer avec goût et avec cœur dans son beau tableau des *Enfants affamés*. — Charmant intérieur, de pur style empire, que celui où prend d'un air si gal sa *Leçon de danse*, cette jolie blonde en fourreau de gaze blanche à raies mates, à taille courte, garni au bas et aux manches courtes et bouffantes de bouffettes de soie blanche. Sa coiffure est formée d'une sorte de plat de cheveux placé au sommet de la tête, un peu en arrière, mais renouvelées des Romains, qui appelaient cet arrangement *tutulus*. Une jeune et brune amie, en fourreau de satin rose, écharpe blanche en ceinture nouée sur la hanche, accompagne le vifon du maître à danser sur un clavecin décoré de cilmères en cuivre doré, et surmonté d'un grand vase de Sèvres brun rempli de fleurs. Une grand-mère, figure excellente, habillée d'une robe de velours vert impérial, ciffée d'un bonnet blanc à rubans roses, regarde les fillettes en souriant. Ce joli tableau, par M. Émile A lam, est très-gouté du public élégant.

Salle XVII. — A. B. : M. Bistien Lepage a merveilleusement rendu la robe de lady L... Le tablier est en satin blanc, piqué en losanges; à chaque angle branle un petit grolot de soie. Les bouffants de la manche en satin blanc sont traversés de velours bleu foncé, semés de clous d'argent. Le corsage décolleté est orné d'une haute colerette blanche évasée, encadrant la figure. Le traî se est en velours bleu foncé, bordé de fourrure. Ce costume à grand effet rappelle la cour de François II. — Très-fraiche, la *Fontaine à Maisons Laiffite*, de M. Burgers; bien plus fraîche encore la jolie petite dame tout en rose, fichu bleu sur les épaules, coquet chapeau blanc avec couronne de petites roses, qui vient tremper son bouquet sous le nez du grand mascarou verdâtre et moussu qui semble rire de plaisir en la voyant si gracieuse. — N^o 211. Délicieux bouquet, camélias blancs et branche de mimosa, par M. Bida. — Bouquet d'un autre genre, la *Yamina*, de M. B. y. la belle Mauresque a mis sa chemise de gaze blanche d'une indiscrète transparence; une écharpe d'étoffe violette claire à raies d'or, nouée devant, serre ses hanches; la large ceinture de soie jaune, à bouts camoïsis effilés, tourne deux fois autour d'elle; au cou, aux bras, sequins scintillants; pantalons larges, serrés sous le genou, babouches indolentes et violettes brodées d'or, voilà la toilette qu'a faite Yamina pour offrir quelques dattes à son pauvre favori.

Salle XVIII. — B. C. : Portrait de M^{lle} la duchesse Colonna, qui est en même temps le sculpteur Marcello, puisqu'on n'a pas encore trouvé de féminin pour un art que bien des femmes cultivent maintenant avec un vrai succès. Longue robe de satin noir décolletée en carré, sans autres r: an-

ches qu'une grande aile de dentelle blanche, sortie de bal en merveilleuse étoffe japonaise à fond violet brodé de mille couleurs, retombant derrière elle, tout uniment coiffée de ses cheveux blonds; voilà tout l'arrangement simple et savant disposé par M. Blanchard. — *Funérailles d'une momie*, curieuse réurrection des temps pharaoniques, peinte par M. Bridgman, un Américain qui mérite des lettres de naturalisation parmi nos bons peintres. — Beau portrait de femme âgée, par M. Francesco B. rardo, disposé avec goût dans des voiles noirs et doucement éclairé.

Salle XIX. — B. D. : La *Glaneeuse*, de M. Jules Breton. — La *Torera*, de M. Casado, un Espagnol qui *voit bleu*; jupe bleue, veste de toréador andalou en satin bleu clair, décorée de filigranes d'argent gentiment tapageuses; mantille de dentelle blanche à fleurs mates; camélia rouge piqué dans les cheveux noirs; peu de corset; à la main, un écran brésilien en plumes de flamant blanc, orné au centre de gorges d'oiseau-mouche émeraude et rouge changeant; œil noir et joues roses; la voilà pimpante et gaie. — Deux *Pauvres décolorés*, par M. Ballavoine; la jeune femme en toilette rose, assise dans une yole, fait un charmant effort sur le ciel clair. — On regarde en passant la bonne petite *Lille*, habillée en bleu clair, par M. Badin. — M^{lle} Henriette Browne, une de nos plus délicates palettes féminines, n'a envoyé que le portrait de M^{lle} S... vêtue d'une robe blanche à taille ronde fermée par une ceinture et entièrement ouverte en cœur, avec une rose.

MARIE DE SAVENNY

L'IDOLE

(Suite)

VI

Quand la calèche découverte qui emportait M. de Kerno-venoy et sa fille quitta Vannes, le lendemain, dans les premières heures de l'après-midi, Myriam, reposée des fatigues du bal, semblait toute au plaisir bien différent de rejoindre la vieille demeure. La princesse solitaire, par-dessus tout aimait sa tour:

— Père, disait-elle, c'est une belle chose que le voyage, mais rien ne vaut à bas notre mer et nos jardins...

— Cultivons notre jardin, dit le baron. C'est un précepte de Voltaire dans un de ses contes.

— Je n'ai jamais lu Voltaire; mais je suis grandement en peine...

— Je l'espère bien que vous ne l'avez pas lu! répliqua le baron en riant... Quel est le sujet de votre tourment, Myriam?

— Le jasmin!... Pendant mon absence, qui a soigné notre jasmin?

Le baron Hector regarda sa fille et leurs mains s'unirent. Le jasmin était pour tous les deux une source embaumée d'attendrissement toujours nouveau, car il leur redisait leur histoire. C'était l'arbre sacré qui allait devenir, pour M^{lle} de Kerno-venoy, l'arbre de science, car il recélé, avec le billet de Maxence de B. y, le fruit défendu. Mais le baron ne songeait guère, en ce moment, à Maxence; il était même à mille lieues du jeune homme.

La voiture courait à travers la lande et les bois. La campagne sauvage se révélait déjà des tentes puissantes de l'automne sous la pureté d'un ciel d'été. L'air avait comme des souffles plus profonds, la mer, au loin, comme des harmonies plus lentes et plus graves. On était au deuxième jour de septembre, et la saison vraiment nationale allait commencer sur le sol breton, mettant la rouille aux feuilles des chênes et les grands pils de brume à leur front.

— Allez-vous à passer l'hiver à Paris? demanda le père.

Les yeux de Myriam étincelèrent d'abord, puis s'écroulèrent se voilèrent: — Je n'en sais rien, dit-elle. Je voudrais y penser longuement.

Cette expression déplut au baron Hector: *Penser longuement!*

— Oh! demanda-t-il, avez-vous donc de ces longues pensées qui se cachent?

Maxence de B. y n'était plus à mille lieues de l'esprit du père. Et le baron sentait à son angoisse que le jeune homme se trouvait plus près peut-être encore de l'esprit de sa fille que du sien. Aussi regarda-t-il fixement Martin Batale, qui, juché sur le siège auprès du cocher, s'était retourné et avait tout entendu. Martin se mit à se parler mentalement à lui-même, et le baron devina ses paroles au mouvement de ses vieilles lèvres.

Le père se disait:

— Qui peut connaître les femmes?

Quant à Myriam, elle n'avait pas répondu et souriait.

— Je suis ravi, reprit le baron d'un ton fort sec, que vous n'ayez point accepté ma proposition avec trop d'em-

pression, ma chère enfant, car je ne me serais pas aisément décidé moi-même à y donner su te.

Le sursire de Myriam ne s'écoula pas :

— Père, c'était donc pour me tenter? dit-elle... Je m'en doutais bien!

Cette saillie n'était pas faite pour chasser du visage de M. de Kernovenoy l'air d'humeur qui venait de s'y répandre. Il aurait sans doute répliqué, mais il n'en eut point le loisir. Martin Batallie, sur le siège, poussa un cri vraiment sauvage. Myriam, accoutumée aux façons bizarres du vieil homme, au lieu de prendre peur, se mit heureusement à éclater de rire :

— Pourquoi fais-tu le loop, Martin? demanda-t-elle.

Le garde, sans répondre, sauta sur le chemin.

M^{lle} de Kernovenoy, au même instant, et par un mouvement involontaire, se rejeta en arrière sur les coussins de la calèche.

Le baron se trouva debout.

Martin Batallie s'était mis en travers de la route, et attendant d'un air menaçant un cavalier qui, venant du côté opposé, croisa la calèche. Il était fortement assis sur une certaine jument grise de louage qui ne pouvait passer seulement pour une bête à deux fins, mais plutôt à trois, et qui eût préféré visiblement la troisième, c'est-à-dire la charrue, parce qu'en fendant la terre on tire et on peine, mais on ne trotte point. Sur cette lourde machoire vivante, le cavalier s'avancait pourtant aussi fièrement que s'il eût été monté sur quelque perle à quatre pieds sortant des écuries d'un khali. En passant devant la calèche, il s'a fort galamment son chapeau.

— Myriam, demanda M. de Kernovenoy, est-ce que vous connaissez ce personnage?

— Je crois le reconnaître, répondit la jeune fille qui semblait entièrement remise de son émotion. C'est un des promeneurs de Genève... Je n'ai jamais su son nom.

Rien de plus vraisemblable. Seulement elle avait pu voir le commandant Humbert — car c'était lui — sans cesse en compagnie de M. de Brie, et le baron Hector était bien sûr que, tout à l'heure, elle venait de pâlir. Cette flânerie et subtile pâlour n'était pas apparemment en l'honneur d'un vieil officier en retraite.

— Fort bien! dit-il les dents serrées, les mains crispées. Martin règlera ce compte.

Et s'adressant au cocher :

— Que fais-tu donc, maladroit! Marche! lui cria-t-il. T'ai-je commandé d'arrêter?

Martin Batallie, cependant, avait rejoint le cavalier. Il prit le cheval à la bride :

— Vous, dit-il avec sa mine sombre, d'où venez-vous?

— Vous êtes bien curieux, mon camarade, répliqua le commandant avec le plus grand calme. Je ne vous connais pas, et j'ai peine à croire que vous voyagiez en livrée sur le siège d'une calèche pour en descendre à propos et détrousser les passants.

— Ditroutier?... Comment dites-vous cela? s'écria le garde furieux et désappointé. Me prenez-vous pour un voleur?

— Ma foi, si vous ne me demandez pas tout à fait la bourse ou la vie, vos exigences ne sont guère plus raisonnables. Je pense que la route appartient à tout le monde. Au demeurant, que me voulez-vous?

Martin balbutia et lâcha la bride. Il comprenait bien qu'il avait fait une chose irréfléchie en s'élançant à la tête du cheval.

— Je suis dans mon pays, dit-il...

— Et savez-vous si ce n'est pas aussi le mien? interrompit le commandant. Tenez, l'ami, j'ai peur que vous n'ayez pas la tête bien saine. Rentrez chez vous, buvez frais et mettez vous au lit.

Puis il pressa si vigoureusement du talon la monture bretonne, que cette masse grise, pendant un moment, se trouva presque des ailes et trotta pour tout de bon l'espace au moins de cent pas. Martin Batallie, relevant la tête, vit à droite, à cette distance, le cavalier qui s'éloignait; la calèche, à gauche, allait être bientôt hors de vue.

— Mettez donc tout votre cœur à prendre le parti des maîtres! grommela le vieillard. On m'a joliment planté là. Kernovenoy est encore à plus de six lieues. Je les ferai donc à pied!

Cette nécessité aurait paru plus sérieusement redoutable à un citadin qu'au rude forestier; il leva les épaules et se résigna tout de suite; mais en marchant il grommela encore :

— Qu'aurais-je dit de plus à ce diable d'homme? De quel droit lui barrer les chemins?

Tout en raisonnant, il vint à penser que son maître et lui avaient pris trop tôt ombrage, et que le vieil officier pouvait se trouver dans la province sans le jeune homme; ils n'étaient pas enfin attelés ensemble. Le hasard seul avait bien pu mettre le commandant sur le passage de la calèche.

Martin se trompait. Cette rencontre entraînait dans le plan général du commandant, qui consistait à « précipiter les choses. » Le baron Hector, lui, ne s'y méprenait point :

— Ils n'ont pas abandonné la partie! se disait-il. Ceci, c'est encore la gageure, c'est encore le défi!

Une pensée atroce, parce qu'il ressentit, en même temps qu'elle lui vint, la honte et le supplice de l'avoir conçue, une pensée vraiment laide et mauvaise le poursuivait : Si Myriam était informée de la présence dans le pays du commandant Humbert et de M. de Brie! Si elle avait, à Genève, trompé la garde de Martin, si elle avait eu avec Maxence des intelligences cachées!...

(A suivre.)

PAUL FERRAT.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Paré de pommes de terre à l'oignon.
Filets de maquereaux à la crème d'ancôles.
Jambon aux petits pois.
A perçes à la sauce hollandaise.
Crème au café.
Dessert.

Filets de maquereaux à la crème d'ancôles. — Eolevez délicatement les filets de quatre maquereaux de grosseur moyenne, divisez-les en deux et rangez les dans un plat à sauter en laissant la peau en dessus; assaisonnez-les et ajoutez de petits morceaux de beurre et le jus d'un citron. Il faut alors les faire partir vivement en les arrosant sans les retourner, retirz au bout d'un quart d'heure, dressés en couronne; remplissez le milieu avec les lallances, qui auront été blanchies à part, et arrosez le tout avec une sauce béchamel réduite et finie avec deux ancôles, quelques queues d'écrevisses écrasées et mêlées avec un bon morceau de beurre.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Comme eau de toilette, le *Lait antipélorique* de Candès est d'un usage très agréable et remplace avantageusement tout autre produit de ce genre. L'emploi du *Lait antipélorique* est très-efficace contre les taches de rousseur, le hâle, les boutons et toute irritation de l'épiderme. On le trouve chez M. Candès, 26, boulevard Saint-Denis, et chez les principaux parfumeurs et coiffeurs.

La *Compagnie irlandaise*, 35, rue Tronchet, met en vente un assortiment d'étoiles pour costumes d'été : ce sont surtout toutes les variétés possibles de batiste d'Irlande, garanties bon teint au lavage. La collection contenant plus de cent soixante échantillons sera envoyée par la poste à toutes les personnes qui en feront directement la demande à M. Duré, 36, rue Tronchet. L'usage celles de nos lectrices qui se trouvent à Paris à faire une visite aux magasins de la *Compagnie irlandaise*. Elles y pourront admirer les plus charmanes mouchoirs du monde. Les mouchoirs de la *Compagnie irlandaise* jouissent, on le sait, d'une réputation universelle.

Il s'agit produit dans la toilette de la femme une lacune que M. de PLUMET, ex chercheur infatigable, vient de combler en créant le corset « Bins de mer ».

Pour peu qu'on fréquente les casinos et les plages, on n'est pas sans recevoir bien des confidences sur les inconvénients que présente l'habitude d'affronter l'eau sans un soutien quelconque. L'hygiène et la coquetterie réclament également leurs droits sous ce rapport, et les baigneuses, qui le comprennent bien depuis longtemps, en étaient réduites à des expédients dangereux; il y en avait qui entraient dans l'eau avec leur corset ordinaire!

Qu'on juge par là de la faveur avec laquelle le corset « Bins de mer » va être accueilli! Voici en quoi consiste cette gracieuse ceinture :

Ce modèle, qui mesure 28 centimètres de hauteur, est en serge rouge, tout percé d'œillets et monté à jour par des rubans de même étoffe, à la façon du corset cage. Le balnéage, très-bien compris, est fait de vraies baleines, insubmersibles à l'eau. Ce gentil modèle se ferme par une ceinture également percée d'œillets, et qui, après s'être croisée derrière, vient se fixer devant par un crochet.

Nous engageons nos lectrices à ne pas attendre au dernier moment pour adresser leurs demandes à M. de Plumet (33, rue Vivienne).

Plusieurs abonnées nous demandent quelques renseignements au sujet de la maison *Poirret*, dont nous avons parlé dans un précédent article. Ces renseignements pouvant être utiles à la plupart de nos lectrices, nous les résumons ici.

La maison *Poirret* est une maison de chaussures qui vend en détail aux conditions mêmes du gros. Le cousu y coûte le prix que l'on paierait ailleurs le cloué, ce qui offre en réalité une réduction considérable.

La maison *Poirret* est située 61, rue Montorgueil, c'est-à-dire au centre de Paris. L'assortiment de chaussures y est immense; aussi est-on sûr de trouver immédiatement n'importe quelle peinture dans les meilleures conditions d'élegance et de confort. Nous y avons remarqué pour la saison d'été une série charmante de nouveaux modèles pour baby et enfants. Le catalogue contenant la nomenclature et les

prix sera envoyé franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie adressée directement à M. Poirret, 61, rue Montorgueil. Toute commande dépassant 25 francs sera expédiée franche de port et contre remboursement dans toute la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse et la ville de Londres.

Les chapeaux de M^{lle} Caroline Coutot sont renommés pour leur bon goût et leur exquise élégance. Nous engageons nos lectrices qui se trouvent à Paris à visiter les salons de M^{lle} Coutot. Ils se trouvent au n° 55 de l'avenue de l'Opéra, c'est-à-dire à trois pas du boulevard, en plein centre élégant. Malgré cette situation exceptionnelle, à l'entée d'une des plus belles voies du nouveau Paris, les prix de M^{lle} Coutot sont fort modérés.

Trois de ses nouvelles créations ont fait fureur aux dernières courses. Nous en avons déjà dit quelques mots : le chapeau *coup de paing* en paille d'Italie, forme Empire, avec un ciseau de paradis; le *clair de lune*, brodé de jais à reflets bleutés; et le *demi chapeau*, presque entièrement composé de fleurs.

M^{lle} Caroline Coutot prépare pour la saison des eaux d'autres chapeaux dont on dit merveille. Nous en reparlerons.

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement la maison de deuil *A l'Eglise Saint-Roch*, 197, r. St-Honoré, en face St-Roch, bien connue pour son bon goût et l'élegance de ses modèles; il est donc de l'intérêt de toute personne en deuil de visiter cette maison avant d'acheter; on trouvera exposés dans ses étagères les plus jolis modèles de la saison, en robes, confections, modes et lingeries noires.

Nous donnons ci-dessous l'aperçu de quelques prix :

Costume simple en cachemire noir, depuis... 45 fr.
Costume intermédiaire très-soigné... 150
Costume riche, avec frange et galon... 250 à 300
Cette maison livre un deuil complet en douze heures.

Le *FORTIFIANT* par excellence des phalanges, des vieillards, des enfants débiles, de toutes les constitutions délicates, c'est le *Vin Aroud au quina* et aux principes nutritifs de la viande. Avec l'appétit il rend les forces et la santé. Prix : 5 fr. pharm. Aroud, à Lyon. 1^{re} pharmacie.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Les dames qui incommoderaient un duvet importun sur les lèvres ou sur les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la *Pâte épilatoire* de M^{lle} Dusser, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau. Prix : 10 francs. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

AVIS. — Nos derniers numéros contiennent des modèles de la maison Rébillat et Dusso, 219, rue Saint-Honoré. Nos lectrices ont donc pu juger du genre de cette maison que nous leur recommandons. Prix modestes. Envoi d'échantillons.

Secrét de J. Klein : M^{lle} Printemps, *Printemps au Champagne*, Faux, *Cervise Pongolour*, yllas, *Pain de Sotin*, *Thuitaux Paris* yllas

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 19 mai contient avec le texte la musique suivante :

Au pays où se fait la guerre, poésie de Théophile Gautier, musique de Henri Duparc.

Romance sans paroles, musique de Mendelssohn. *Value n° 5*, musique de Weber.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Reste où Dieu l'a mis; maintiens-toi dans ta condition.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur géant. 13, quai Voltaire.